

Le journal de Dracula

01 - Le six juin

Humain ! La pire des races. Je n'irai pas cracher sur leurs tombes, je leurs dois ma survie. Non, je boirai leur sang, jusqu'au dernier.

Sans pour autant les détester car je les aime, mais simplement comme moi, ils sont maudits.

Ils le comprendrons bientôt, le temps n'existe pas, et l'espace non plus, ils ne sont que fadaises de leurs scientifiques.

Moi, Comte Dracula, Prince des Carpates, suis partout et tout le temps. Non mort, je m'incarne et ressuscite de la poussière de mon cadavre, celui qu'ils pensaient vaincu. Traversant les époques je m'invite entre leurs chimères, précédent l'instant ou leurs croyances s'estompent.



Cendres éparpillées entre les pages d'un journal, conservé à l'abri de la lumière, presque inaccessible je reposais sur le dernier étage d'une antique bibliothèque d'un quelconque homme moderne. Un soir, lorsque la lune fut pleine, je demandais à son fils, le jeune Abraham, de le trouver parmi les milliers de livres qui emplissaient le lieu.

Alité la journée, le garçon, une fois le soir venu, s'échappait de sa couche ; muni d'un bougeoir de chevet et du peu de force que la maladie lui laissait, les genoux tremblotants par le manque de musculature, il parcourait les barreaux imputrescibles et sculptés des échelles de la bibliothèque familiale. Lorsqu'il se déplaçait ainsi en cachette dans le lieu, des effluves de mets oubliés émanaient de sa chair.

Au centre du halo lumineux, juché dans le noir, les doigts brûlés par la cire du bougeoir, il se mouvait d'étagère à étage, comme si il avait pu se déplacer librement et marcher comme les autres, de wagon en wagon dans un train de nuit. Imageant dans son esprit d'enfant malade, les visages d'auteurs et les paysages de montagne qui leur donnaient de l'inspiration. Il parcourait de l'index les titres des œuvres posées sur les étagères et lorsque l'une d'elles lui plaisait, il quittait le réel et voyageait loin de la, en l'ouvrant un instant.

Juché en équilibre sur l'échelle, il lisait les préfaces, puis s'arrêtait comme pressé de descendre à la première gare, après s'être trompé de train. Les refermant souvent déçu, il prenait soin de reposer les œuvres à leur place sans les épousseter. Par amour, si sa mère l'avait surpris se mettant ainsi en danger, elle l'aurait fait attacher sur le champs.

C'est fébrilement suspendu à plusieurs mètres au dessus du parquet qu'il entamait, presque chaque soir, une lecture effrénée des titres des livres collectionnés par son père. Sa tête inclinée de côté laissait paraître un cou d'un pâle blanc laiteux, parcouru par d'apparentes veines jugulaires violacées par la médication. Avec le pouvoir de la pensée, je l'attirais à l'endroit où j'étais dissimulé, sous une épaisse couverture de cuir et lui intimais l'ordre de me saisir. Lorsqu'il ouvrit la première page du journal, je m'en échappais sous la forme d'une fine poussière brunâtre qui, libérée dans les airs comme des spores vinrent s'épandre autour de lui. De minuscules paillettes saillantes traversèrent le halo du bougeoir et leurs facettes y reflétèrent un court instant, la lumière de la flamme. Coupantes comme du verre, sans le savoir, en inspirant, il humait mes cendres qui provoquèrent en lui, une hémorragie dont je me rassasiait. Ensuite et jusque son dernier jour, je le posséderais.

Le lendemain, il fut malade comme jamais. Après ce long moment de repos, ne disposant pas encore de toutes mes forces, j'appréciais cet agréable moment passé avec Madame Stoker qui le veilla toute la nuit en lisant des nouvelles. Elle songea cette nuit là, encore plus que d'habitude, le perdre. Mais elle ne pleura à aucun instant, même lorsqu'elle s'endormit sur mes genoux.

Le laissant un temps reprendre possession de son corps, je les quittais avec le brouillard, me répandant de tout mon être dans les faubourgs de la ville, avant que le jour ne se lève. Je reviendrais, j'avais faim mais je ne les tuais pas ce jour là.

Frustré par tant de victimes dociles en cette époque, d'idiotes prostituées - qu'ils diront - sauvagement assassinées, feront tour à tour mon repas quelques jours durant. Afin de poursuivre en toute quiétude les acquisitions immobilières que mes clercs avaient déjà entreprises, je payais un de ces journalistes corrompus, pour qu'il invente un récit d'éventreur et brouille les pistes policières.

Sous emprise, au fil des jours, le petit humain fluët et maladif se renforça et devint vite un gaillard sportif, je l'autorisais alors à écrire aux enfants, pour s'exercer. Choisi pour cela il contera plus tard mes histoires à leurs parents. Je lui fis obtenir sans mérite, un poste de directeur, dans son petit monde, celui dont il avait toujours rêvé, mais en contrepartie j'exigeai qu'il tue un homme de ses propres mains. Le lendemain, pour me prouver son allégeance, il noya sans pâlir, un innocent, avant qu'un de mes quotidiens ne titre :

« Le valeureux Bram tente de sauver un malheureux de la noyade. »

Avec la complicité de membres des loges secrètes, l'événement fut relayé et beaucoup se pressaient pour rencontrer le héros apprécié maintenant des notables et des hommes de sciences. Avec cette réputation fabriquée et mon invisible influence, les écrits que je lui dictais devinrent à sa mort, le roman du siècle dans lequel à la fin, comme il avait appris à l'écrire, on devait y tuer le méchant.

Accompagné par plusieurs générations de fidèles bohémiens, non mort, je traverse depuis l'espace temps, à la recherche de proies, laissant morts et exsangues sur mon passage, femmes et enfants dans l'indifférence et la complicité des autorités.

En cette époque moderne où tous m'adorent, celle où des touristes visitent mon château et dérobent ma terre dans leur poches, me pensant à l'abri du fanatisme médical qui pourchasse maintenant les humains, j'apprends par mes bohémiens que ce n'est pas un charlatan qui entrave mon projet aujourd'hui, mais un vulgaire agent immobilier.

J'avais fait apprêter et coiffer deux d'entre eux, de sorte à ce qu'ils visitent, sans anicroche, une demeure à vendre au rabais. Ils devaient m'y rapporter la présence d'une cave enterrée, mais ils ne purent y entrer lorsque le vendeur se présenta devant eux. Imaginant peut-être cette communauté commercer avec son agence en quête de notoriété, dès qu'il s'aperçut qu'ils étaient des sous-fifres mandatés par un tiers, le vendeur ne prétextait rien du motif de son refus, et dans un accès de colère, les insulta avant de les chasser, alors que pourtant ils étaient deux et réputés bagarreurs.

Bloqué à quai, dans la chaleur d'une ville portuaire et polluée, emplie de proies hypnotisées par leur téléphone, s'érodait, retardé par cet incident, ma terre entassée en caisses sous un soleil de plomb. Avec le flot de touristes qui grouillaient au château, acheter ici une maison sur plan à cause de cet insecte, aurait été plus aisé que de renvoyer ma terre aux Carpates.

Peu importe l'appartenance de son groupe sanguin, je viderai de son sang celui qui entravera ma route et pour cela, je me décidais de voler en personne jusqu'à la maison pour vérifier d'abord la

présence d'une cave enterrée. Corrompre ensuite les notaires pour accélérer la vente, serait aisé, quant à l'agent immobilier, je n'avais pas encore décidé de son sort, mais je suis toujours cruel envers ceux qui s'en prennent à mes bohémiens.

Je n'eus besoin d'aucun de leurs GPS pour trouver la maison et une fois arrivé à l'intérieur, alors que je m'étais glissé par une persienne entr'ouverte, par écholocalisation, je cherchais l'entrée de la cave. Mais les ondes qui me revinrent dessinèrent la représentation dans mon esprit d'une table pouvant accueillir douze personnes, elle était recouverte d'un drap empli de poussière crasse de l'abandon. Devant la seule chaise tirée de dessous cette table, se trouvait un cahier d'écolier avec posé dessus, un stylo d'une couleur indéterminable ainsi. Guidé par une prémonition et faisant confiance à mon instinct, je m'y rendis sous forme humaine pour le lire.

D'un revers de la main, je caressais les airs et ouvrais le cahier sans le toucher tandis que je maintenais le stylo rouge en lévitation. Des phrases recopiées, constituées d'une ligne, remplissaient la première page, elles semblaient avoir été écrites par un idiot ou sous contrainte, par un enfant puni. Je tournais la seconde page qui avait été cornée, si mon cœur battait, en lisant ceci il se serait arrêté à cet instant. Quel ignorant de mon œuvre pouvait-il écrire ceci, et me défier ainsi sous mon toit?

02 - Le château

Des bruits de capes brisent le silence, entre les tombes les loups hurlent, avant que ne s'envolent des ombres de chauve-souris effrayées

Un soir de pleine lune derrière une lourde et verte brume se dessine un soupirail où vous pouvez entrer le tuer

Tournez doucement la clef de lys doré, sans bruit pour ne pas le réveiller, c'est aux enfers, chez lui que vous descendez

Dans la pénombre armé d'un pieu vous rampez, dans une cave d'un antique château hanté

Avec de l'ail et un crucifix vous avez dû vous soigner, tout ce temps où vous songiez vous venger

Dans un cercueil dort le monstre qui à tout vampirisé et depuis les braves gens paraissent anémiés

Pour sauver l'humanité de ses canines acérées, vous visez le cœur du non mort comme Van Helsing le faisait

03 - La maison

Elle était une fantaisie abandonnée, vestige d'un temps révolu, plantée dans un décor d'arbres et de gazon, protégée derrière une grille défensive en fer forgé. L'agent immobilier la présentait ainsi à ses clients, en remplaçant « abandonnée » par « magnifique »

- C'est un atout non négligeable! Ajoutait t'il ensuite, cette habitude qu'il avait de répéter ces mots, il tentait en vain de la gommer, cela faisait étudiant sorti d'une école de commerce. Il en était

conscient, mais il ne pouvait s'en empêcher. Son ancien associé, le ralliait chaque jour sur ce détail qu'il disait être un défaut, avant un jour de claquer la porte de l'agence pour toujours. Depuis, il ressassait sans cesse ce passé, s'inventant des reproches qu'il aurait pu lui dire, s'il était resté. Dans un cahier qu'il tenait secrètement il étoffait son argumentaire commercial et il y écrivait vouloir se venger, après avoir vendu la maison.

Cette rupture qui avait fragilisé l'agence, lui avait donné l'énergie de réciter chaque soir un éventail de phrases toutes faites. En fermant les yeux, assis sur son lit, ou en vous regardant lors d'une visite, il les récitait avec un sourire satisfait. Lorsque la situation d'une vente lui échappait, ses lèvres se pinçaient en blanchissant et son regard s'assombrissait. Sa peau, marbrée par de minuscules vaisseaux sanguins se colorait de différentes plaques boursouflées, tantôt pâles, tantôt rosâtres. Il avait remarqué, en s'admirant dans le miroir, que les rides qui parcouraient son front et ses tempes étaient apparues en même temps que tous ses problèmes.

Trois ans déjà, la maison ne se vendait pas et le tri quotidien des curieux vivant à crédit l'épuisait. Si les descendants, sans cesse en désaccord ne baissaient pas leur prix, il romprait le contrat et perdrait à coup sûr l'agence. Il avait hypothéqué sa maison quelques jours auparavant et attendait des documents papiers des notaires, lorsqu'une enveloppe cachetée d'un sceau pourpre arriva en poste restante pour l'agence, elle était adressée à son ancien associé et au dos de l'enveloppe une lettre **D** semblait brodée dans le papier.

Il fut impossible de décrire à ce moment ce qu'il se produisit d'invisible, mais il rit, alors qu'il ne le faisait plus. Des vaisseaux sanguins se colorèrent sur ses tempes, il regarda honteusement si quelqu'un l'observait aux alentours, puis d'un geste chapardeur, il glissa furtivement l'enveloppe sous le manteau et déguerpit, comme un voleur.

La brume qui s'était levée rendait méconnaissables les lieux, Il n'avait jamais vu cela, bras tendu devant lui, en avançant il distinguait à peine ses ongles, mais ce qui l'incommoda le plus c'était ses chaussures brillantes et pointues, inconfortables pour marcher, car il avait organisé tant de visites pour cette maison qu'il aurait pu s'y rendre les yeux fermés.

Dans cette atmosphère qui ressemblait de plus en plus à un rêve, seule la douleur des ampoules qui s'étaient formées sur ses talons était preuve de son éveil. Il s'imaginait en marchant ce qu'il aurait pu découvrir dans l'enveloppe, mais une notification sonore l'extirpa de sa rêverie. Un mouvement bancaire attendait sa validation. Étonnant ! Les affaires étaient calmes et il ne faisait actuellement que sortir de l'argent pour faire fonctionner l'agence. Son téléphone qui ne le quittait jamais, lui indiquait qu'un séquestre de la moitié de la valeur de la maison avait été versé à l'instant, il ne lut le message qu'une seule fois, c'était inespéré. Il valida d'un geste du pouce la transaction sécurisée, sans songer un instant qu'un contrat aurait pu se trouver dans l'enveloppe volée à son ancien associé...